

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 14 (1926)

Heft: 249

Buchbesprechung: Notre bibliothèque

Autor: M.-L.P. / J.V. / Champury, Ch.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

gogie féminine; il veilla avec un soin jaloux à l'éducation de sa fille Stéphanie, comme en témoignent ses lettres et son journal intime. Vinet appelait de tous ses vœux une école officielle de culture générale pour les jeunes filles: « Les mères écrivait-il, marquent de leur caractère et de leurs mœurs la génération suivante. L'Etat a le devoir de s'en préoccuper et de leur faire donner une éducation large ».

De retour à Lausanne, où il professa à l'Université, Vinet continua ses revendications en faveur de l'éducation officielle des femmes: « il faut aux femmes une éducation publique de culture supérieure, selon un esprit de système et une unité de vues, il faut agir sur le caractère (diminuer la frivolité) et donner une instruction solide qui discipline les sentiments. » Il entrevoyait une sorte d'éducation sociale par le contact des diverses classes et désirait harmoniser les sexes: « que l'épouse devienne le meilleur écouteur de son mari; qu'un même idéal préside à l'éducation des enfants; que la femme ait un certain civisme, dit-il — non au sens politique du mot, mais en synonyme de patriotisme — et une haute idée de sa dignité, puisque l'Etat travaillera à former des mères et des citoyennes ».

En 1836 s'était ouverte à Genève une Ecole secondaire privée (qui ne devint officielle qu'en 1847); on avait déjà souligné en 1826 dans cette ville la grande innovation d'une femme professeur!¹ Ne pouvant obtenir que l'Etat vaudois crée un établissement officiel du même genre, Vinet fut un des promoteurs de « l'Ecole supérieure des jeunes filles », fondée à Lausanne comme école privée en 1839 et dont « l'écolage fut fort modique pour en permettre un large accès ». Il fut président de cette école, y enseigna le français, la littérature, et suppléa fréquemment des maîtres. L'*« Ecole supérieure industrielle des jeunes filles »*, de caractère officiel ne fut créée qu'en 1841. On donna plus tard le nom d'*« Ecole Vinet »*, à l'école supérieure privée, au développement de laquelle le grand philosophe mit sa marque de haut moraliste et de spiritualiste chrétien. Il faudrait pouvoir transcrire ici même maints passages de ses discours de président aux cérémonies solennelles, notamment de celui de l'inauguration d'une troisième année d'école (1841): bornons-nous à ces quelques extraits :

« Vous venez ici, jeunes filles, non seulement pour apprendre les langues, l'histoire et les beaux-arts, mais pour vous préparer à vivre... » « Le devoir a sa grâce et sa beauté et rien n'est plus serein, et rien n'est plus riant comme une vie de franche et généreuse obéissance... » « Nous sommes plus qu'à moitié ce que sont nos mères et, en bien surtout, nous devons plus à nos mères qu'à nos pères... » « Pour que l'homme vaille son prix, il faut aussi que la femme vaille tout le sien... » « L'Ecole des garçons doit être l'image en petit de l'Etat; celle des filles, l'image en grand de la famille... »

Loin de nous de vouloir forcer la pensée de Vinet, moins féministe que celle de Charles Sécrétan. Vinet n'a pas revendiqué pour la femme autre chose que le droit à une éducation élevée, à l'épanouissement de la personnalité, à la formation morale: « La femme, dotée de la liberté civile doit être instruite, sans qu'on songe à l'affubler du bonnet phrygien, ni à faire de l'épouse et de la mère un personnage politique ». (*Notice sur l'Ecole supérieure des jeunes filles de Lausanne, 1842*). Il fit ouvrir des cours de pédagogie à l'Ecole supérieure privée, pour servir aux institutrices qui se destinaient, nom-

¹ L'Annuaire de l'Instruction publique en Suisse pour 1922 contient sur l'histoire de l'enseignement féminin public à Genève une très intéressante étude due à la plume de M. Henri Duchosal, directeur de l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles. (Réd.)

breuses alors, à l'enseignement à l'étranger, mais aussi aux futures mères de famille.

Enfin, comme supplément à la *Chrestomathie* — ce manuel d'une valeur si considérable qu'il va devenir centenaire, alors qu'un ouvrage scolaire de vingt ans est presque toujours suivi déjà — Vinet publia en 1843 un opuscule, rarissime aujourd'hui, sur les *Lectures classiques à l'usage des jeunes filles*; le travail littéraire n'était rien moins à ses yeux que « l'art de penser et d'écrire », la langue devant être étudiée d'après les textes.

Il nous a paru intéressant de rappeler l'action de Vinet en faveur de l'émancipation intellectuelle et de l'éducation pleine de la femme en terre romande. Lorsqu'il suscita la fondation de deux écoles secondaires et supérieures pour les jeunes filles à Lausanne (1839 et 1841), Genève venait d'ouvrir la sienne. Fribourg suivit en 1848. Dans la Principauté de Neuchâtel, l'appel de Vinet ne fut sans doute pas étranger à la création d'écoles de ce genre entre 1835 et 1848, ni à la création officielle des « Ecoles industrielles » de jeunes filles, selon l'appellation alors en usage: au Locle (1855) à la Chaux-de-Fonds (1856) à Neuchâtel (1859), etc...

Bien que nous soyons loin encore d'être mises au bénéfice de l'égalité civique, politique, sociale et professionnelle en Suisse, nous, femmes du XX^e siècle, nous nous plaisons à rendre rétrospectivement hommage à Vinet de nous avoir, grâce aux conséquences de son appel d'il y a cent ans, acquis l'accès aux hautes écoles et aux sphères intellectuelles, et de bénéficier aussi de notre parfaite indépendance dans le domaine de l'esprit et du cœur.

M. EVARD.

Notre Bibliothèque

JANE GERNANDT-CLAINÉ: *Notre Christine. Une vierge au pays des Vikings*. 1 vol. Edit. de la *Revue Mondiale*, Paris, 45, rue Jacob.

Ce roman, dédié à Mme Avril de Sainte-Croix, est le premier que l'auteur ait écrit en français, — car celui-ci appartient évidemment au pays des Vikings, comme son héroïne.

Encadrée de quelques personnages assez étranges: d'une jeune femme « qui n'aimait à vivre qu'en pleine campagne, entre son cheval et son chien », et qui regretta toute sa vie un mariage où son père l'avait amenée peu de temps avant de mourir, Christine, d'autre part, également amie de la solitude, s'éprend d'un homme au caractère ondoyant, capable de faire un beau geste, enthousiaste d'art et de poésie, mais trop aisément séduit par une existence facile et entraîné par tous les courants! Elle continuera cependant à être la compagne dévouée d'un vieil oncle, à visiter des malades. Nul ne se doute de ses luttes intérieures. Après bien des vicissitudes, dont la dernière est une mort apparente durant laquelle elle est seule avec son âme et l'infini («... toutes les choses visibles avaient disparu. Rien ne demeurait que l'incommensurable.»), Christine revient lentement à la vie, et c'est pour recevoir dans ses bras les orphelins de son amie, l'étrange Anna-Lisa, qui les lui avait confiés. Ces enfants aiment « Notre Christine » autant qu'elle les chérit: il n'en faut pas moins pour l'arracher au goût de la mort.

M.-L. P.

MARGUERITE GOBAT: *En Provence* (prix 1 fr.) — L. COLLIER ET M. GOBAT: *Deux pièces de théâtre pour les enfants*. (1 fr. 50.) Editions de l'Ecole nouvelle « Les Rayons », Gland (Vaud).

Deux petits livres frais sortis de presse, tous deux nous intéressent par des mérites fort différents. Mme Marguerite Gobat est allée « en Provence », et le doux pays de Mistral lui a inspiré des pages d'une prose poétique et d'un sentiment élevé. Les glorieuses pierres d'Arles, les ombres légères évoquées dans le théâtre antique, les ruines des Baux, la Camargue et les Saintes-Maries, le mot gravé par une martyre dans le donjon d'Aigues-Mortes, sont autant de prétextes à de charmants tableaux animés par le souffle ardent de l'appel à la paix sur la terre.

L'autre livre nous donne une féerie de Noël pour les petits enfants: *A chacun ce qu'il désire*, traduite de l'anglais par Mme Gobat, et un petit drame en trois actes: *Kakabè*. La féerie met en scène une compagnie extrêmement mêlée: la reine des fées, l'empereur du Japon, le Mont-Blanc, la mère l'Oie, le père Noël, qui embrouillent et débrouillent les choses pour la plus grande joie, non seulement des autres acteurs, fées, enfants et animaux, mais, encore

de tous les spectateurs de cette piécette d'un comique un peu britannique, mais irrésistible.

Avec *Kakabè*, M^e Gobat nous introduit dans un poulailler, — ni plus, ni moins, — où cocoricotent des volailles qui raisonnent et déraisonnent aussi facilement que les humains, qui s'insurgent contre la main qui les nourrit, et font même leur coup d'Etat, quitte à rentrer dans l'ordre, tout en chantant des airs connus. De la joie pour nos bambins!

Bulletin de la Fédération des Eclaireuses suisses: Rédaction et administration: Yvonne Achard, 4, rue du Mont-de-Sion, Genève.

Connaissez-vous ce *Bulletin*? Oui, si vous avez quelque éclaireuse dans votre famille ou parmi vos amies, ou si vous portez au mouvement scout l'intérêt qu'il mérite. Mais jusqu'ici ce *Bulletin* n'a pas fait beaucoup de bruit; modeste, trop modeste à notre avis, était la secrétaire générale de la Fédération, sur les épaules de laquelle reposait toute l'entreprise du *Bulletin*, qui a actuellement 100 abonnements, et dont l'impression au cyclostyle représentait pour chaque numéro environ 2400 pages! Eh bien! cela va changer: le *Bulletin* va être imprimé et pourra, de ce fait, être répandu beaucoup plus aisément. Aussi ce nous est une joie d'attirer sur lui l'attention de toutes les personnes qui s'intéressent à la vie et au travail des Eclaireuses suisses.

Le dernier numéro du *Bulletin* contient, entre autres articles, le rapport que la secrétaire générale de la Fédération a présenté à l'Assemblée générale, à Berne, et nous y trouvons des renseignements dignes d'attention. La Fédération progresse de façon raviouissante: elle compte actuellement 22 Associations d'éclaireuses, dont 12 romandes, 9 suisses-allemandes et 1 suisse-italienne, avec un total de 1200 éclaireuses. Le rapport expose ce qui a été fait pour la propagande, l'organisation de cours et de camps d'entraînement pour cheftaines, les publications et traductions scouts, la marche de l'économat, les relations internationales, etc., etc. Un petit point qui n'a l'air de rien et qui a de l'importance pour le public, c'est l'emploi de ce terme de « cheftaine » à la place de celui d'instructrice, qui était peu harmonieux et rappelait trop son masculin « instructeur » qui avait été longtemps et exclusivement militaire.

Ce que nous dit le *Bulletin de la Fédération des Eclaireuses suisses*, et ce que nous savons d'autre part des Sections genevoises nous permet d'affirmer que le mouvement scout est en bonne voie et commence à être compris comme il le mérite.

CH. CHAMPURY.

A travers les Sociétés Féminines

Montreux. — Groupe de Suisse du Conseil National des Femmes anglaises. — On apprendra avec intérêt la fondation, au printemps dernier, de ce groupe, dont les membres se recrutent parmi l'élite.

Institut J.-J. Rousseau

4, Rue Charles-Bonnet :: Genève

Semestre d'hiver: jusqu'au 22 mars.

Semestre d'été: du 8 avril au 15 juillet.

Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale

Professeurs: M^{es} Antipoff, Artus, Audemars, Butts, Descœudres, Giacomin, Jentzer, Lafendel, Malan; MM. Bovet, Claparède, Hochstaetter, Malche, Meili, Oltramare, Piaget, Rossello, de Saussure, Vittoz, Walther, Weber, Bauler, etc.

ART APPLIQUÉ

Composition décorative, porcelaine
bois, tissus etc.

Leçons ... Envoi à choix
Exécution de commandes

M^m JACOT-DESCOMBES - Chemin du Parc, 10 - BIENNE

MAISON DU VIEUX

Martheray, 44 LAUSANNE Téléph.: 91-06

Se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, jouets, meubles et objets divers encore utilisables, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. — On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au N° 91-06, ou une simple carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. Tout don en argent est aussi le bienvenu: chèque postal II. 1353. — Cordial merci aux généreux donateurs.

ment féminin anglo-saxon, établi pour un temps plus ou moins long à Montreux et aux environs. L'initiative en revient à Mrs. Edward Chaldwick: frappée du nombre de ses compatriotes fixées sur la « Riviera du Léman », elle eut l'excellente idée de leur proposer de se grouper en une Société d'intérêt féminin, qui, non seulement apporterait à ses membres des occasions de se renseigner et de s'instruire sur des questions touchant les femmes, mais encore leur permettrait d'entrer en relations avec des Sociétés féminines suisses poursuivant un programme analogue. Il fut répondu avec enthousiasme à cet appel, et depuis lors les réunions mensuelles ont réuni une moyenne de soixante personnes — ce que bon nombre de nos Sociétés locales pourraient envier! — Ce groupe est entré en relations directes avec la Fédération des Unions de Femmes du canton de Vaud; il possède une bibliothèque avec des journaux féministes anglais et suisses, et il crée un centre de rencontres vivement apprécié.

Nous signalons cette initiative, non seulement pour l'intérêt qu'elle présente, mais aussi parce qu'il nous semble qu'elle pourrait être reprise dans bien des localités où des colonies anglaises nombreuses vivent à côté des habitants du pays sans aucune interénétration. Or, du point de vue international, comme du point de vue féministe, nous pensons que ces occasions de rencontres et d'échanges d'idées sont mille fois précieuses.

Carnet de la Quinzaine

Nous publions gratuitement sous cette rubrique tous les avis de conférences, de réunions, d'Assemblées, etc., organisées par des Sociétés féministes ou d'intérêt féminin, durant la quinzaine qui suit la parution de chacun de nos numéros. Pour pouvoir figurer dans cette liste, ces avis de conférences doivent être envoyés à la Rédaction du *Mouvement* avant le lundi *au plus tard* qui précède le vendredi où notre journal paraît à Genève. Prière de fournir bien exactement toutes les indications nécessaires.

Jeudi 6 janvier:

GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont, 16 h.: Thé mensuel. Musique.

Lundi 10 janvier:

GENÈVE: Association pour le Suffrage féminin, 22, rue Etienne-Dumont, 20 h. 30: Séance publique et gratuite (Thé suffragiste): *L'Idee a marché*, revue des événements féministes de 1920 par M^e Gourd.

Mercredi 12 janvier:

GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont, 17 h. 30: *Le problème des changes*, notions de politique financière, par M. Victor Gautier, directeur de l'Union Financière. Cartes à l'entrée.

LAUSANNE: 17 h., au Foyer féminin, rue de Bourg, 26, Lausanne: *Réunion de la Commission du district de Lausanne pour la « Saffa »*. — Toutes les personnes que la question intéresse sont cordialement invitées.

Vendredi 14 janvier:

GENÈVE: Emissions de Radio-Genève, 20 h. 20 à 20 h. 40: *Chronique d'intérêt féminin*, causerie par T.S.F.: M^e Gourd.

Institut Jaques-Dalcroze

* GENÈVE *

Rythmique - Plastique animée

Solfège / Improvisation /

Technique corporelle / Chant chorale

a. Cours pour professionnels (préparation au certificat)
b. Cours pour amateurs (adultes et enfants)

Tous les cours seront donnés ou inspectés régulièrement par M. Jaques-Dalcroze, qui reprend toute son activité à son Institut de Genève

Ouverture des cours: 15 septembre

Pour les inscriptions s'adresser au Secrétariat
44, Terrassière, 44, Genève